Document generated on 07/18/2025 1:06 a.m.

Recherches sociographiques

Thérèse DUMESNIL, *Pierre Dansereau, l'écologiste aux pieds nus*

Michel Jurdant

Volume 23, Number 3, 1982

Imaginaire social et représentations collectives, II. Mélanges offerts à Jean-Charles Falardeau

URI: https://id.erudit.org/iderudit/055998ar
DOI: https://doi.org/10.7202/055998ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Jurdant, M. (1982). Review of [Thérèse DUMESNIL, *Pierre Dansereau, l'écologiste aux pieds nus*]. *Recherches sociographiques*, *23*(3), 442–443. https://doi.org/10.7202/055998ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

fournissent une contribution, plus ou moins importante, plus ou moins directe, selon la conjoncture, à la lutte sociale et politique.

Marcel FOURNIER

Département de sociologie,
Université de Montréal.

Thérèse DUMESNIL, *Pierre Dansereau, l'écologiste aux pieds nus*, Montréal, Nouvelle Optique, 1981, 214p.

Pour être rassurant, il l'est ce livre qui nous décrit ce patrimoine collectif que constitue Pierre Dansereau. Il rassure surtout le pouvoir des dominants de notre société. Cet écologiste qui se cache derrière l'objectivité et la neutralité de la science « écologie » pour ne pas avoir à divulguer les véritables causes du chaos écologique et social vers lequel nous nous dirigeons n'est décidément pas dangereux. Surtout qu'étant « à pied nu », pas plus « la ligne cursive de son débit », « la séduction de sa phrase », « les gestes châtoyants de son verbe » (p. 14) ne parviendront à ébranler un tant soit peu cette confiance aveugle que vouent les citoyens aux hommes de science personnifiés par Pierre Dansereau, « solide comme le roc et allègre comme un danseur royal » (p. 14).

Il est épatant pourtant ce livre parce qu'il est surtout véridique et spontané. Thérèse Dumesnil aborde presque tous les grands problèmes qui préoccupent les écologistes, et Pierre Dansereau s'y montre sincère lorsqu'il se reconnaît plutôt réformiste que révolutionnaire, plutôt écologue qu'écologiste, plutôt compatissant que dénonciateur.

Il faut lire ce livre puisqu'il est le symbole d'une époque, il marque une étape de la pensée écologique, celle de l'« environnementalisme ». C'est cette étape qui a donné naissance à « nos » ministères de l'environnement, dont l'action principale porte sur la correction des nuisances plutôt que sur leur prévention. Le sacro-saint développement économique n'est pas mis en cause, pas plus que le pouvoir des technocrates. La décision d'Environnement-Québec d'investir sept milliards pour lutter contre la pollution des eaux du Québec s'inscrit parfaitement dans ce mode de pensée, basé sur la conviction que la science et la technologie viendront toujours à bout de tous les problèmes.

Cette étape est aujourd'hui dépassée, mais Pierre Dansereau ne semble pas prêt à dénoncer, à divulguer l'existence de nouveaux instruments de pouvoir qui envahissent nos vies et font de nous des êtres vivants de plus en plus programmés. N'est-ce pas rassurant pour ces pouvoirs de voir un écologiste aux pieds nus aussi célèbre écrire que « dans l'hypothèse où on ne freine pas la production [c'est bien cette hypothèse qui nous est imposée], il faut exercer l'imagination technologique de telle façon que la pollution, loin d'augmenter, va diminuer et même disparaître » ? C'est par de telles affirmations au-dessus de tout soupçon qu'une écologie technocratique a vu le jour pour servir de caution aux projets les plus destructeurs pour notre vie sociale et culturelle : Baie James, centrales électro-nucléaires, programmes d'assainissement des eaux, autoroutes, superports, MIUF, etc.

Il est dommage que la lecture de ce livre nous amène à considérer un accroissement des efforts de recherche en écologie plutôt qu'un accroissement de la conscientisation sociale des chercheurs eux-mêmes. L'écologie scientifique est décidément bien commode. Mais, là aussi, Pierre Dansereau reconnaît qu'il est « plein d'ambiguïtés » lorsqu'il termine son entrevue avec Thérèse Dumesnil dans ces termes : « Ça me sert bien, comme homme de science, d'avoir en vue, en même temps, plusieurs hypothèses et de prendre le temps qu'il faut pour me décider plutôt en faveur de l'une ou de l'autre. »

Aucun savoir n'est neutre et, comme toute science, l'écologie est un outil qui peut libérer mais qui peut aussi opprimer.

Michel JURDANT

Département de géographie,
Université Laval.

Madeleine DUCROCQ-POIRIER, *Marie Le Franc. Au-delà de son personnage*, Montréal, La Presse, 1981, 221p. (« Jadis et Naguère ».)

Moins célèbre que son compatriote Louis Hémon, auteur de *Maria Chapdelaine*, Marie Le Franc n'en demeure pas moins une Bretonne de renom et un auteur important dans l'histoire littéraire du Québec. Malgré un rôle de premier plan joué entre 1925 et 1955, années où elle a produit toute son œuvre, Marie Le Franc est aujourd'hui connue des seuls spécialistes. C'est sans doute pour la sortir de cet injuste oubli (comme Paulette COLLET, avec *Marie Le Franc, deux patries, deux exils*), que Madeleine Ducrocq-Poirier, professeur de littérature québécoise à l'Université de Paris IV, lui a consacré cette étude, basée sur des documents de première main, parfois inédits, dans laquelle se révèle un personnage attachant, qui a fait une entrée remarquée dans les lettres en remportant, avec son premier roman, *Grand-Louis l'innocent*, le prix Goncourt 1927. Ce roman, d'abord paru à compte d'auteur à Montréal, en 1925, était presque passé inaperçu, un peu comme celui de Hémon, en 1914, lors de sa parution dans *Le Temps* de Paris, puis à Montréal, en 1916.

Marie Le Franc, née dans le Morbihan, en 1879, a quitté son pays natal en 1906 pour venir s'installer au Québec qu'elle affectionne plus qu'une deuxième patrie et qu'elle s'est plu à chanter, surtout la région de l'Abitibi-Témiscamingue, dans ses romans, tels, outre celui déjà nommé, *Hélier, fils des bois* (1920), *Grand-Louis le revenant* (1930), *La Rivière Solitaire* (1934), *La Randonnée passionnée* (1936) et *Pêcheurs de la Gaspésie* (1938), autant de romans dont l'intrigue se déroule en terre québécoise. Elle a, de plus, publié des romans dont l'action se passe dans son Morbihan natal, quelques recueils de nouvelles, un essai et deux recueils de poésies. Dix-huit ouvrages en tout d'une qualité d'écriture certaine.

Madeleine Ducrocq-Poirier laisse à d'autres le soin d'analyser en profondeur ces œuvres pour se limiter à suivre à la trace l'écrivain, en respectant une chronologie synchronique. De cette façon, l'auteur a atteint son but : nous faire redécouvrir et aimer Marie Le Franc.

Aurélien BOIVIN

Dictionnaire des œuvres,
Université Laval.

Rémi SAVARD, *Le sol américain : propriété privée ou terre-mère*, Montréal, L'Hexagone, 1981, 53p.

Dès le XVIe siècle, l'Europe a imposé sa domination à la terre entière. Un siècle plus tard, l'Europe s'annexait l'Amérique du Nord. Ses marchands s'enrichissaient aux dépens des autochtones, ses soldats les subjuguaient, ses colons prenaient leur place, enfin ses missionnaires les dépossédaient de leur culture. Offensive impérialiste, négation de l'autre que prolonge dans l'écrit une histoire construite autour d'un objet fictif : un continent neuf (malgré ses quatre cents siècles de